

Le regard : l'odeur de la terre

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2010)**

Heft 17

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

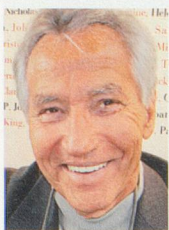
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



LE REGARD de Jacques Salomé

L'odeur de la terre

Quand j'étais enfant, la terre avait une odeur. Non seulement celle du jardin de mes parents, mais aussi l'odeur forte de l'allée de platanes qui me conduisait jusqu'à l'école. Et même dans la cour de récréation, il y avait un espace non cimenté où la terre changeait de couleur et diffusait tout au long de l'année des parfums divers, y compris ceux de l'urine de quelques lascars qui avaient la flemme d'aller jusqu'aux urinoirs du préau!

Aujourd'hui la terre me semble s'être éloignée de nous, elle me paraît moins visible, il m'arrive de la rechercher, de douter parfois de sa présence.

Mon plus grand plaisir au retour de l'école était d'aller au bord de la Garonne et de me coucher à plat ventre au bord de l'eau, le visage enfoui, de sentir la terre, de m'imprégner de son odeur, des vibrations qui la traversaient, du silence tumultueux qui semblait l'habiter. Il me semble que j'avais une relation directe avec elle, d'abord parce qu'elle était toute proche

de mes mains, de mes yeux, de tous mes sens. Aujourd'hui la terre me semble s'être éloignée de nous, elle me paraît moins visible, il m'arrive de la rechercher, de douter parfois de sa présence.

Aussi sur un chemin, sur une route de campagne, je préfère marcher sur le bas-côté, sentir le sol sous mes pieds. Il me semble que je recherche son contact, son énergie. Je ne peux me passer d'elle très longtemps.

Dans mon jardin, il m'arrive souvent de saisir une pleine poignée de terre et de la tenir serrée dans ma main, la laissant s'écouler entre mes doigts comme si je semais un peu de terre autour de moi.

J'imagine, parfois avec un serrement au cœur, qu'aujourd'hui même certains adultes vivants dans d'immenses métropoles comme Paris, New York ou Londres, n'ont pas marché depuis des années sur de la terre. Que leurs pieds n'ont foulé que du goudron, du macadam ou du ciment, qu'ils peuvent mourir et disparaître sans s'être reliés à cette matière essentielle, la terre qui les porte.

La planète Terre est le berceau de notre humanité, cela semble simple à énoncer, mais c'est aussi notre milieu de vie le plus vital, que nous maltraitons depuis quelques décennies avec de plus en plus de violence. Peut-être est-il possible, quel que soit notre âge, de nous réconcilier avec elle, de lui accorder un peu plus d'attention, d'amour et de soins.

Jacques Salomé est l'auteur d'*Apprivoiser la tendresse*. Editions Jouvence.